

# Le champ des possibles

Une enquête qui démontre l'efficacité de l'agriculture durable et la nécessité de révolutionner le paradigme agricole.

Mardi, à 20h50 - Arte Documentaire :  
"Les Moissons du futur",  
de Marie-Monique Robin.

UNE AUTRE AGRICULTURE est possible. Une agriculture sans pesticides ni OGM, où les paysans ne dépendraient pas des multinationales, où l'avenir de la planète serait préservé. Ceci n'est pas une utopie mais une réalité observée par Marie-Monique Robin, au cours d'une enquête de près de deux ans. La réalisatrice du documentaire-phénomène « le Monde selon Monsanto » continue de creuser son sillon en révélant les enjeux environnementaux et politiques liés à l'agriculture. Porté par l'espoir mais aussi l'urgence d'agir, son nouveau film, « les Moissons du futur » (1), sème les graines d'une révolution éthique. Car la façon dont on plante du maïs en dit long sur notre rapport à la terre et aux autres...

TéléObs. - Après avoir démonté le système Monsanto et dénoncé les dangers des pesticides (« Notre poison quotidien »), vous explorez les alternatives au modèle agro-industriel. Imaginez-vous, au départ, que cela se révélerait tout aussi subversif ?

Marie-Monique Robin. - « On ne peut pas nourrir le monde sans pesticides... C'est ce que ne cesse de répéter l'industrie agroalimentaire. Je dois dire que l'argument moral est tellement fort que j'y croyais, comme la majorité des gens... Je me disais que l'agroécologie était, de loin, préférable à long terme, mais qu'elle ne pouvait pas fournir les mêmes rendements. Or c'est totalement faux ! J'ai découvert, au fil de mon enquête auprès d'agriculteurs et de scientifiques de tous les pays, que l'agriculture biologique peut produire autant ! Prétendre le contraire est un mensonge colporté par l'industrie agroalimentaire pour nous faire adopter un système qui lui



Frederic Perros

à entièrement profité et qui se révèle être un énorme gâchis.

Votre film en fait la démonstration : rien ne changera sans volonté politique...

L'histoire du documentaire a commencé sur un plateau de télé où j'ai été invitée, l'année dernière, avec Bruno Le Maire, alors ministre de l'Agriculture. Celui-ci affirmait qu'il n'était pas possible de cultiver des fruits sans pesticides. Deux semaines plus tard, j'avais rendez-vous avec Olivier de Schutter, rapporteur spécial pour le droit à l'alimentation des Nations unies, qui affirmait que la crise alimentaire actuelle ne pourrait être résolue que par l'agroécologie... Alors, oui, c'est éminemment politique. La nourriture n'est pas un business comme les autres. La France, qui est un grand agro-exportateur, a du mal à entendre cela. Mais avec un signal fort du gouvernement, tout peut changer rapidement : il suffit de quatre à cinq ans pour assainir les sols abîmés par les pesticides... C'est pour cela que je vais projeter le film au Parlement européen en novembre. Le moment est crucial, à l'aube de la réforme de la PAC (politique agricole commune). Je vais également accompagner le film dans les lycées

Une enquête menée dans tous les pays. Ici, John et Perez Otiep, au Kenya.



Monsanto/Arte

Marie-Monique Robin : « Il faut rendre aux paysans la clef des champs ! »

agricoles : il s'agit d'alerter les politiques comme les futurs agriculteurs ! Aux quatre coins du monde, vous filmez les paysans comme on les montre rarement, pour leur capacité d'innovation comme pour leur philosophie...

Comme le dit Hans Herren [président de l'institut du Millénaire, qui promeut l'économie verte, NDLR] : « On devrait regarder les paysans avec autant d'estime que les médecins. » Il y a, sur ce plan, une vraie révolution culturelle à opérer. Il faut aussi rendre aux paysans la clef des champs ! Celle-ci leur a été confisquée par les grands groupes agroalimentaires qui contrôlent le prix des semences comme des engrais et qui n'ont pas intérêt à ce que les agriculteurs apprennent à se passer de leurs produits... Les paysans que j'ai rencontrés sont sortis de ce piège et entretiennent un lien direct à la terre. Ils font prospérer leur famille mais aussi leur village, leur région, et cela les rend heureux. Le seul à être déprimé, c'est ce grand céréalier, au Texas, qui m'a parlé de ses mauvaises herbes résistantes aux pesticides et du prix toujours plus élevé des semences, vendues par Monsanto...

Vous êtes fille d'agriculteurs ; avez-vous le sentiment d'écrire votre histoire ?

Mon histoire familiale, ancrée dans une ferme des Deux-Sèvres, porte en effet la trace des mutations du monde agricole. Mon père, comme tout le monde, a adopté le modèle agro-industriel. Je me souviens de lui, après l'épandage, revenant tout bleu à la maison, sans masque... Dans ma famille, mon enquête sur Monsanto a été une révolution. Aujourd'hui, mon frère est en train de passer l'exploitation au bio. Bref, quand les marchands de pesticides me traitent de bobo, ils tombent mal...

■ PROPOS RECUEILLIS PAR  
MARJOLAINE JARRY